



© Pascal Victor/Max PPP

pour mémoire

A l'occasion de l'entrée de Thomas Bernhard au répertoire de la Comédie-Française, Arthur Nauzyciel s'empare de l'ultime et scandaleuse imprécation de l'auteur contre l'Autriche pour engager un pudique travail de deuil.

PLACE DES HÉROS DE THOMAS BERNHARD,
MISE EN SCÈNE ARTHUR NAUZYCIEL
A Paris

"En Autriche, être juif signifie toujours être condamné à mort. Les gens peuvent écrire et raconter ce qu'ils veulent, la haine du Juif est la nature la plus absolument authentique de l'Autrichien." Suite à la parution d'extraits dans la presse dès le mois d'août, avant même qu'elle ne soit créée, en novembre 1988, sur la scène du très prestigieux Burgtheater de Vienne, *Place des héros*, la dernière pièce de Thomas Bernhard, faisait naître le plus énorme scandale qu'ait jamais connu le théâtre autrichien. Alors qu'il se voyait rattrapé par son passé nazi, Kurt Waldheim, qui cumulait les fonctions de président de l'Autriche et de secrétaire général de l'ONU, multiplia les pressions pour interdire le spectacle, tandis que l'extrême droite, derrière Jörg Haider, demandait l'extradition de "l'Allemand Peymann". Directeur du Burgtheater, le metteur en scène Claus Peymann était à l'origine de cette commande se proposant de marquer le cinquantenaire de l'Anschluss, l'anniver-

saire du rattachement, en 1938, de l'Autriche au III^e Reich.

Ultime provocation théâtrale de Thomas Bernhard, *Place des héros* est aussi le dernier texte d'un homme qui se sait condamné ; la maladie pulmonaire avec laquelle il avait dû composer toute sa vie devait l'emporter le 12 février 1989, quatre mois après la première. En guerre contre l'Etat autrichien, Thomas Bernhard ne se contenta pas de signer avec *Place des héros* un terrible réquisitoire contre son pays. Deux jours avant sa mort, il décrète par testament son "*émigration littéraire posthume*", interdit toute représentation, lecture ou édition de ses textes sur le territoire autrichien. C'est avec cette œuvre testamentaire traversée de violence et de colère que Marcel Bozonnet a choisi de faire entrer Thomas Bernhard au répertoire de la Comédie-Française.

Comment rendre compte aujourd'hui et hors du contexte autrichien des enjeux de la pièce ? Avec François Chattot, qui pour l'occasion rejoint la troupe du Français, Arthur Nauzyciel a voulu témoigner de l'homme Thomas Bernhard. "Il s'agit de rendre compte de son rapport à l'art et au

monde... Un artiste en train de mourir, au moment de sa dernière tentative de créer quelque chose tout en le détruisant. Son écriture n'est ni réaliste ni psychologique ; composée en vers, elle induit une musicalité très précise. Bernhard témoigne d'une blessure si profonde qu'elle ne peut produire que ce langage-là, une partition qui a plus à voir avec l'écriture d'une tragédie qu'avec le réalisme de la situation des Juifs à Vienne en 1988 en écho à celle de 1938."

D'immenses rideaux moirés rehaussés de frises d'or habillent la scène, comme l'agrandissement démesuré d'un détail d'un tableau de Gustav Klimt. Plus tard, ce seront les architectures de Josef Hoffmann, celles de la Vienne éternelle, qui accompagneront les cérémonies funèbres de l'enterrement du professeur Schuster, le héros juif de Bernhard. Ayant quitté l'Autriche durant le nazisme, celui-ci s'appretait à un nouvel exil vers Oxford et l'Angleterre quand il s'est suicidé en se jetant des fenêtres de son appartement donnant sur la place des Héros, là où Hitler avait annoncé l'Anschluss sous les clameurs de la foule. Les clameurs se sont tuées. Seule Madame, la femme du professeur, les entend toujours. Des confidences d'une servante et d'une gouvernante aux virulentes attaques contre l'antisémitisme autrichien de Robert, le frère du défunt, à aucun moment il n'est plus nécessaire d'élever le ton.

Tout au long de cet oratorio mené mezza-voce, c'est avec la plus grande attention qu'Arthur Nauzyciel s'attache à nous faire partager les tourments d'une écriture qui se sait à l'agonie. Bientôt, dans un procédé digne de Pirandello, cette famille juive, qui affirme sa si juste distance avec le texte, évoque une autre famille, celle d'acteurs témoignant de la fin de leur auteur. Quand les bruits de bottes se font entendre si fort que leurs paroles deviennent inaudibles, alors on sait que l'auteur n'est plus, que le chaos contre lequel il luttait a fini par couvrir sa voix. Mais eux, toujours en scène dans leur solitude abandonnée, nous questionnent encore du regard.

Patrick Sourd

Jusqu'au 7 avril à la Comédie-Française,
salle Richelieu, tél. 08.25.10.16.80.

5 AU 11 JANVIER 2005

les Inrockuptibles